

## **Regards croisés sur notre journée : « La vie au cœur des pertes ».**

---

Françoise Majois,  
oncologue, présidente de l'association Cancer et Psychologie  
et  
Bernadette Feroumont,  
psychologue, formatrice et responsable de l'Antenne Wallonne de l'asbl

« La vie au cœur des pertes » ou récit d'une journée particulière.

Les pertes dans l'enfance..., la perte de l'enfance..., nos pertes..., au sein d'expériences multiples, diverses, mais non divergentes.

Nos gains aussi sans doute.

Le temps était compté et il nous fut humoristiquement conté par Paolo Doss.

L'adolescence aussi dans ses propres pertes et ses repères dans le groupe.

Réflexions sur la relation de soin et les rapports à l'institution; les rapports d'institutions à institutions.

Dix ans d'une expérience et d'une expertise indiscutable, partagées avec d'autres professionnels intéressés dans ce domaine.

Partage donc et, avec les couleurs du passé, tentons dès lors, ensemble, de dessiner l'avenir.

Bernadette Feroumont, responsable de l'antenne wallonne, vous fait part de la journée de façon plus fouillée.

C'est dans la grande salle Fabry du Centre Culturel de Woluwe- Saint- Pierre que l'ASBL « Cancer et Psychologie » soulignait par une Journée d'étude le 10eme anniversaire du développement du Secteur Enfants de son association, le mardi 22 avril dernier.

Le beau titre de la journée : « *La vie au cœur des pertes* », nous disait d'emblée que même dans les drames d'enfants et d'adolescents la force de la vie pouvait s'inscrire et que c'est de ce mouvement aussi qu'il allait être question aujourd'hui.

Danielle Michaux, modératrice de la matinée accueille tout ce public (très féminin) et introduit la journée.

Madame Claeys-Matthys, Echevine des Affaires Sociales de Woluwe-Saint-Pierre, explique comment ce projet de l'ASBL située dans sa commune s'inscrit dans une semaine éducative axée sur la santé.

Par le biais de la mémoire de notre Présidente, le Docteur Françoise Majois, nous allons être face à la souffrance muette d'Alice, une petite fille rencontrée dans sa vie d'oncologue, présence encore insolite dans un coin d'hôpital, une petite fille guettant les paroles graves des adultes tout en torturant les oreilles de son lapin...

Le thème est lancé.

Madame Brigitte Charles représentant Madame la Ministre C. Fonck, excusée, va souligner les objectifs des Espaces Enfants/ados à l'hôpital et évoquera le concept de résilience et la dynamique qu'elle peut générer chez l'homme blessé dans son enfance. Madame Charles soulignera encore le drame de l'enfant en deuil d'un parent confronté à une double perte, ne reconnaissant plus le parent survivant, fantôme à mille lieux de l'adulte connu et aimé. La conseillère de Madame Fonck nous invitera à continuer à interroger notre pratique, garantie de cohérence et de sérieux.

Place à l'émotion, aux mots qui rebondissent et retombent sur la tête, place au sourire, au rire timide, à la poésie toujours présente dans les phrases de Paolo Doss qui se déroulent comme des serpentins de couleur.

Sophie Buyse et Béatrice Gaspard, dans leur complémentarité toute évidente vont retracer l'histoire de leur rencontre, de la naissance des Espaces à l'hôpital et déjà ébaucher questions et réflexions qui se posent après dix années de travail. Sophie dira qu'après ce temps, ce qui reste à valoriser pour chaque enfant blessé, c'est la part lumineuse qui existe en chacun et que les enfants peuvent aider à mettre au jour. Béatrice reviendra à la notion de tuteurs de résilience, indispensables dans la démarche, tuteurs que les enfants en souffrance ont pu trouver dans ces lieux.

Seront encore amenées les questions que la clinique renvoie, les liens avec l'institution, l'exclusion, l'impuissance...

Après dix ans, les questions n'ont pas disparu, au contraire, elles foisonnent.

Madame Nathalie Zaccai-Reyners nous entraîne dans le champ de la sociologie pour nous donner à voir un malade contraint, en entrant à l'hôpital de se glisser dans un rôle sans broncher alors qu'il est totalement dépossédé de la maîtrise des événements comme du quotidien d'ailleurs.

Elle nous propose une réflexion sur le soin et son évolution. Elle met en évidence les tensions de ce type d'activité, les difficultés de l'acte de soigner dans la dimension présente dans le verbe anglais « to care » et dans l'autre aspect tout aussi nécessaire du soin désigné par le verbe « to cure ».

Pendant la pause, les participants découvrent les stands à l'étage dont notamment les publications récentes amenées par la librairie « A livre ouvert ».

La deuxième partie de la matinée va nous plonger dans le vécu des « Espace-Enfants/ados » en nous proposant d'emblée un court reportage à l'hôpital Vésale de Charleroi. Il sera commenté par Patricia Plasier qui nous invite à la découverte des temps divers de la maladie et de l'hospitalisation

en se centrant sur les relations qui s'installent et permettent à l'enfant l'élaboration psychique d'un réel à intégrer.

En nous racontant l'histoire de Jasmine et de sa poupée, Hélène Van Kerckhove va nous permettre de prendre ces différents chemins des temps multiples et de les éclairer par les réactions des enfants.

Avec Brigitte Halut qui se demande pour quels enfants sont créés ces Espaces à l'hôpital, nous reprenons le chemin de la réflexion.

Qu'interrogent en chacun des soignants ces Espaces nouveaux à l'hôpital ? Quelle résonance ce lieu d'accueil sans projet pré-établi, ce lieu tiers peut-il entraîner chez les patients, dans les familles, chez les psys de l'hôpital ? Cette réalité de l'Espace n'est pas sans créer dans l'institution obstacles et résistances, rivalités et inquiétudes.

Emmanuelle Frère et Daphné Grulois qui ont mis en place un Espace Papyrus au CHU Brugmann disent combien cette invitation à participer au colloque leur a permis de réfléchir leur pratique, de poser un regard en arrière sur les mois d'existence de cet Espace du possible. Déjà elles ont observé, analysé un certain décalage entre le cadre contenant qu'elles voulaient cohérent mais peut-être un peu rigide du départ et celui qui se met en place à certains moments, dans la créativité du lieu qui s'installe. Elles projettent d'enrichir le lieu en écoutant leur imagination, celle des enfants et de ceux qui y passent sans refuser « d'entrer dans le jeu ».

C'est Amélie Javaux qui propose la dernière intervention de la matinée en nous donnant à réfléchir sur le choc entre deux institutions qui se rencontrent.

Moment intéressant qui interroge avec finesse la résistance habituelle à amener des enfants à l'hôpital et ce que vient mettre en question cette nouveauté, cette intrusion de personnes extérieures, cet autre regard à la fois dedans et dehors.

Apprivoisement de deux identités institutionnelles, apprivoisement des lieux, apprivoisement des liens.

La matinée se termine par un court temps d'échange avec le public invité, après cette matinée riche, à partager un magnifique buffet au gré du plaisir des rencontres. Plaisir d'un moment « autre » entre collègues, plaisir des retrouvailles, plaisir de l'échange, plaisir de pêcher une info, une référence, une adresse...Plaisir d'un mardi un peu suspendu dans un autre temps professionnel.

Benoit de Coster, modérateur de l'après-midi devra d'ailleurs insister pour ramener dans la salle tout ce public bavard.

Paolo Doss, en douceur va replonger la salle dans la poésie et « le rêve d'anges heureux ».

En première partie d'après-midi, les intervenants vont nous amener à nous interroger sur les atouts et les limites du groupe.

Nous allons progressivement passer de la question des Espaces-Enfants à celle des Espace-Papillon proposés aux enfants endeuillés et qui se vivent généralement en groupe.

Monique Vlassembrouck et Maïté Masquelier, psychologues aux ateliers thérapeutiques du CRIPSA (Centre de Recherche et d'intervention en psychanalyse appliquée) à Charleroi nous parlent de « la pratique à plusieurs au service de la clinique du plus particulier ».

Expérience intéressante que celle mise en place par ces deux psychologues qui travaillent en tandem permettant ainsi un choix de transfert pour l'enfant et une possibilité d'être tiers pour un des deux adultes. La plainte qui a amené l'enfant au bord de l'exclusion est travaillée dans le groupe pour faire place à sa parole pour l'entendre comme sujet.

Ce lieu de rencontre laisse la place au désir. Il va s'agir d'inscrire l'enfant dans une dynamique qui permettra l'ébauche d'un lien social.

Les intervenantes s'interrogent et nous emmènent avec elles sur le chemin de questions essentielles.

Après cette intervention, nous sommes curieux d'entendre Monsieur Jean-Marie Gauthier nous parler du groupe et de son influence à l'adolescence. Il nous rappelle à quel point à l'adolescence le groupe tient une place prépondérante. Le plaisir est présent. C'est l'école de la socialisation mais aussi le lieu des apprentissages multiples.

Il insiste sur leur fonctionnement, optimal quand il s'agit d'être dans l'action, dans le projet concret. Il évoquera encore les ados gravement malades et leur difficulté d'avoir un projet quand le temps qui reste à vivre est incertain.

Par des vignettes cliniques très bien construites, Catherine Renoirte va illustrer des rencontres en groupe et les analyser avec finesse. Un des enjeux est de faire entendre la nature des Espaces pour les enfants et adolescents en deuil, celle d'être un atelier plutôt qu'un groupe de parole ; un atelier où chacun se met au travail en présence d'autres, sans que cela fasse « groupe » pour autant. Un autre enjeu est d'ouvrir l'horizon sur d'autres perspectives que des ateliers pour les enfants en deuil. Si un atelier n'est jamais une nécessité absolue, il peut être contre-indiqué. D'autres modalités de soutien peuvent alors être envisagées.

C'est un moment qui nous met en contact avec une réalité clinique à la fois émouvante et passionnante à approcher.

Un conte construit par le groupe d'enfants terminera son intervention après la pause.

S'il a déjà été question à plusieurs reprises des Espaces-Papillon créés par Cancer et Psychologie pour les enfants endeuillés, Sylvie Roberti et Isabelle Badot vont en reprendre les grandes lignes,

les objectifs, le cadre et faire passer dans cet exposé, clair et soigné, leur vécu, leur plaisir d'entourer ces enfants, leurs découvertes, les cadeaux d'une parole, l'émotion d'un chemin parcouru, en un mot, leur bonheur de faire ce métier-là.

C'est tout naturellement dans la même ligne que Kathelyne Hargot va présenter quelques minutes d'un reportage tourné dans les Espaces-Papillon de Namur par une équipe de la RTBF pour l'émission « Au quotidien » dont le passage à l'antenne est prévu pour le lendemain.

Elle évoquera les difficultés et les richesses des groupes d'adolescents, les questions qui se posent, le cadre à élargir, la souplesse à manifester.

On se met à percevoir tout ce qu'il y aurait encore à dire au moment où la fin de cette journée approche. Le débit se fait plus rapide, les questions du public pourraient encore surgir, les échanges se multiplier mais c'est le moment de conclure.

C'est ce que feront les deux responsables d'antenne, Béatrice Gaspard pour Bruxelles et Bernadette Feroumont pour l'antenne wallonne en retraçant rapidement le chemin parcouru par l'ASBL, sans gommer ses difficultés et en soulignant à quel point les initiatives multiples, le dynamisme de tous crée un réseau dense en constructif, des synergies variées au service des enfants bien sûr mais aussi de leurs familles et de tous ceux qui gravitent dans leur orbite.

Un seul souhait à formuler pour ce Secteur en pleine croissance : que le soutien de tous ceux qui croient à ce projet se prolonge pour permettre aux équipes de poursuivre avec le même dynamisme ce travail essentiel, réelle prévention pour l'avenir de tous ces enfants qui ont traversé une épreuve.

-----